

renvoïé pour les avertir auroit peu estre tiré en passant, au moien de quoy pourroient avoir esté ignorans du temps de nostre-entreprinse.

Hier entra en ladite ville un de nos capitaines qui y a porté avec luy force pigeons domestiques, si que nous espérons d'avoir ce jourd'hui response d'une aultre entreprinse à laquelle nous espérons que Dieu donnera meilleure issue qu'à la précédente. Je vous advertiray particulièrement de ce qui en aviendra, sachant que vous n'attendez le secours de laditte ville en pire dévotion que nous-mesmes, qui, pour avoir expérimenté souvent l'assistance du Seigneur, lorsque l'on estoit à l'extrême, sommes encores en fort bonne espérance.

Au surplus, Monsieur, pour ce que Dieu a donné quelque commencement de paix en France, et qu'il y a bien long temps que ma femme est hors de sa maison, je suis délibéré de l'y faire retourner à la première commodité pour mettre ordre à quelques petis affaires que nous y avons, qui est cause que je vous supplie bien humblement la voulloir favoriser d'un tel passeport que avec son petit train et meubles de toute sorte et nature, comme joyaux, un peu de vaisselle d'argent et choses semblables, elle puisse sortir hors du royaume sans auleun empesement ou facherie. Cela augmentera les obligations que j'ay eu de tout temps à vous faire service et auquel, Monsieur, je vous supplie de croire que je me suis dédié tellement qu'il n'y aura jour de ma vie que je ne m'y emploie, non pas en paroles, mais par les effets, quant il vous plaira me commander auleune chose, encores que je voys bien (ce que suis marry de vous dire) qu'aulecuns en ont conceu toute aultre opinion, mais à tort, et mesmes en choses de telle conséquence que je ne vouldrois au prys de mon sang que ce dont yls me taxent, fût tant seulement en partie véritable : ce que cognoit Dieu auquel, après vous avoir baisé les mains et m'estre recommandé bien humblement à vos bonnes grâces, je prieray vous avoir, Monsieur, en sa protection et sauvegarde.

De Middelburg, ce 3<sup>m</sup>e de may 1576.

(Record office, Cal., n° 766.)

### MMMCXLIX.

*Daniel Rogers au prince d'Orange.*

(DELFT, 3 MAI 1576.)

Il réclame une réponse précise à diverses requêtes de la reine.

Plaise à Vostre Excellence d'escripre à ceulx de l'Admiraultie de Vlissingen qu'ils facent ung fin de l'affaire touchant la navire *le Christ*. Vostre Excellence sçait comme

cest navire a esté perdu par ceulx de Vlissingen devant ung année : il est doneq temps de faire restitution ; s'yls n'ont poinet moyen de faire une totalle restitution de ce qu'estoit en ladite navire , qu'ils facent restitution de moytié et donnent leur obligation pour le reste.

Et d'autant que Sa Majesté a escript à Vostre Excellence concernant l'affaire des Martins d'Exceestre, je supplie Vostre Excellence d'escripre à ceulx de ladite Amiraulté qu'ils se montrent plus raisonnable devers lesdits Martins qu'ils n'ont point encoeres esté.

Sa Majesté escripvoit le mois de mars à ceulx de Vlissingen pour ung navire appelé l'*Henry de Londres*, transporté par force à Vlissingen de les Dunes en allant devers l'Espagne ; Sa Majesté requiert que restitution soit faiete : plaira done à Vostre Excellence de toucher cest affaire en vostre lettre.

Sa Majesté, par ses lettres envoyés à Vostre Excellence, demande que la reste de la compaignie de Dame Lucretia soyent mis en liberté : qu'il plaise doneq à Vostre Excellence d'escripre à ceulx de Walehren touchant l'intention d'icelle <sup>1</sup>.

Monsieur Herbert demande congé de partir devers Angleterre ; il a esté envoyé de Sa Majesté à Vostre Excellence et a esté détenu longtemps en Zélande contre sa volonté ; il supplie à Vostre Excellence qu'il ne soit plus oultre détenu.

Enfin je supplie que Vostre Excellence commande à ceulx de laditte Amiraulté d'aller rondement avecq moy sans faire tant de délais et cavillations, comme ils font journellement avecq les Anglois , affin que je puisse avoir d'ocasion de faire tant plus favorable relation à Sa Majesté d'eulx à mon retour.

Quant au reste, je supplie le Créateur donner à Vostre Excellence, en santé, longue vie et bon succès en vos affaires.

De Delft, le 3 de maye 1576.

(Record office, Cal., n° 768.)

<sup>1</sup> Elisabeth s'empessa d'intervenir en faveur de la fiancée de l'ambassadeur de Portugal, mais le gouverneur de Zélande mit peu d'empressement à lui rendre la liberté. « Ce n'est qu'une femme, » disait-il ; ses parents sont mes ennemis ; et les instances que fait la reine d'Angleterre en sa faveur, » donnent lieu de penser qu'elle n'est pas favorable à notre cause. »

« Flessingue, écrivait lord Burleigh, est un nid de pirates ou pis encoere : leurs cruautés les rendent » odieux à toute la chrétienté. »

Telle fut l'indignation d'Élisabeth qu'elle avait donné l'ordre de retenir comme otages les députés des États de Hollande jusqu'à ce qu'il eût été fait droit aux plaintes de lady Lucrezia « la dame de » noees » comme on l'appelait.